

34 37

M É M O I R E

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA JONGLERIE,
DANS LEQUEL ON DÉMONTRE
LES PHÉNOMÈNES
DU MESMÉRISME.

NOUVELLE ÉDITION,

Précédée d'une *Lettre sur le Secret de M. Mesmer.*

PAR M. RETZ, Médecin ordinaire du Roi, servant
par quartier, ancien Médecin des Hôpitaux de la Marine.

*On y a joint une Réponse au Mémoire qui paroît
ici pour la première fois.*

A L O N D R E S ,

Et se trouve A P A R I S ,

Chez MÉQUIGNON l'ainé, Libraire, rue des Cordeliers.

1 7 8 4.

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY



AVANT-PROPOS.

VOILA donc enfin le Public défabusé ; Les Compagnies sçavantes de la Capitale ont porté le flambeau de la vérité & de la raison sur le *Mesmérisme* ; les rapports de l'Académie des Sciences, de la Faculté & de la Société Royale de Médecine confirment l'opinion des personnes sensées qui avoient en quelque sorte hésité de parler. L'avis unanime se rapporte à ce que j'ai publié au commencement de 1782 sur ce sujet : (*Lettre sur le Secret de M. Mesmer, Paris, Méquignon*). La satisfaction que j'ai de m'être rencontré avec les plus sçavans hommes du monde, & d'avoir pressenti leur jugement touchant *l'influence de l'imagination*, dans les procédés du Mesmérisme, deux ans auparavant, est trop vive pour que je ne l'exprime pas.

T A B L E.

<i>L</i> ETTRE sur le Secret de M. Mesmer, dans laquelle on prouve que les effets du Mesmérisme ne procèdent que de l'imagination.	
ARTICLE I. De la Jonglerie.	Page 1
II. Origine du Mesmérisme, ou Histoire de diverses Jongleries de la même espèce,	12
III. Procédés du Mesmérisme,	27
IV. Cures opérées par le Mesmérisme,	36
V. Causes de la crédulité au Mesmérisme,	40
VI. Avantages que le Mesmérisme aura procuré,	46
Apologie de M. Mesmer, ou Réponse à la Brochure intitulée: Mémoire pour servir à l'Histoire de la Jonglerie, dans lequel on démontre les Phénomènes du Mesmérisme.	

L E T T R E
S U R
L E S E C R E T
D E
M. M E S M E R.

De Rochefort, le 10 Mai 1782.

J'AI eu, comme vous, Monsieur & honoré Confrère, la démangeaison de découvrir en quoi consistoit le *Magnétisme animal*, ce phénomène qui a excité l'attention des Curieux de la Capitale, dont la renommée s'est étendue dans les Provinces & sur lequel une partie du monde savant hésite encore de prononcer.

En observant M. Mesmer lui-même, propriétaire d'un Secret qui lui est très-lucratif, vous avez dû sentir les raisons qui le faisoient s'envelopper d'un voile impénétrable à vos yeux, & le peu de succès de vos recherches n'a rien qui surprenne. Votre qualité d'homme de l'Art étoit sur-tout un avertissement pour lui d'être en garde. Vous sçavez

qu'il n'initie personne à ses mystères. Quoiqu'il ait toujours usé de cette circonspection, il a cependant été deviné.

Vous avez appris sans doute par les Gazettes de Santé du 25 Novembre 1781 & du 27 Janvier 1782, qu'une étincelle dérobée au foyer de M. Mesmer & apportée à Rochefort, a produit dans les mains du nouveau Prométhée le même embrâsement, a causé le même enthousiasme qu'à Paris.

Le rang & la réputation de connoissances qui distinguoient l'Émule de M. Mesmer, prévenans en sa faveur, il a trouvé des Partisans dans plusieurs personnes de considération. Un de ses amis, Amateur des Sciences & connu pour les avoir cultivées avec succès, a levé un coin du voile qui renoit les Opérations Mesmériennes dans le mystère, les a saisies & répétées heureusement. Quelques Chirurgiens distingués dans leur Profession, ayant fait la même decouverte, se sont empressés de l'appliquer à leur Art.

Le Secret de M. Mesmer en étoit à ce degré de publicité dans cette Ville, lorsque ma curiosité fut piquée. Ses Émules que j'avois sous les yeux, n'ayant des prétentions ni à la gloire ni au lucre, qui sont leurs motifs ordinaires, agissoient, pour ainsi dire, sans mystère, & parloient, quoiqu'avec

ménagement, assez pour être pénétrés. A l'exception de la confiance de la chose, ils jettoient dans leurs raisonnemens tout le jour propre à favoriser mes recherches ; de sorte que ces circonstances, bien différentes de celles dans lesquelles vous avez suivi M. Mesmer en 1778, étoient pour moi si heureuses, qu'à moins d'être très-mal adroit, je ne pouvois manquer de réussir.

Le principal avantage que j'ai tiré de la franchise des Émules de M. Mesmer, a été de voir que, pour parvenir à la découverte de leur Secret, je devois entièrement écarter mes idées des routes dans lesquelles M. Mesmer a conduit celles du Public. Le flambeau qu'il semble avoir placé pour éclairer la carrière qu'il parcourt, est un tour d'adresse extrêmement bien concerté, il sert le plus heureusement du monde à éloigner du but une infinité de personnes instruites, qui l'eussent atteint dès l'abord sans cette ruse.

D'abord, ces mots *Magnétisme animal*, que M. Mesmer a pris pour la dénomination de son phénomène, sont un masque dont il couvre la chose, afin de la rendre plus méconnoissable. Il ne s'agit nullement de Magnétisme dans le Secret de M. Mesmer ; l'aimant n'entre pour rien dans ses procédés ; cette insinuation est de pure Charlatanerie.

L'épithète *animal* ne convient pas non plus à la chose ; elle n'est ni animale, ni végétale, ni minérale. Il est vrai qu'on y fait jouer un rôle à des conducteurs de métal ; mais ce n'est qu'un prestige de plus. Il en est de même de tout ce que M. Mesmer débite dans sa brochure, touchant le fluide nouveau qu'il veut créer.

Puisque vous avez lu ce qu'on a écrit pour & contre ce phénomène de M. Mesmer, vous savez que les opinions sur ce point se réduisent à trois.

Les uns croient bonnement que M. Mesmer & ses émules ont un agent, une propriété particulière qui les rend capables de communiquer des sensations à autrui, & de causer des changemens dans l'économie animale, par leur attouchement, même sans qu'il soit immédiat. Des sensations masquées par des convulsions violentes & causées par l'influence, autorisent les partisans de cette opinion ; ils pensent de plus que l'agent en question est propre, par son influence, à guérir les maladies, & à faire découvrir leur siège. Les partisans de cette opinion portent la crédulité à ce point.

Les autres restreignent les effets du phénomène de M. Mesmer ; ils admettent l'influence de l'agent ; ils lui accordent la faculté de causer des sensations ; mais ils lui refusent celle de guérir & de procurer la découverte des maladies.

D'autres enfin nient absolument les influences du phénomène de M. Mesmer, le traitent de chimère, & se trouvent par là en contradiction avec les faits; car il y a des faits frappans en sa faveur. Outre ceux qu'il a pour lui dans la Capitale, quatre ou cinq personnes de cette ville tombent, par son moyen, dans des convulsions extraordinaires, & cela au vu & au sçu de tout le monde.

De ces trois opinions sur le phénomène de M. Mesmer, il n'y en a aucune de juste : ni lui, ni ses émules n'ont l'agent particulier qu'ils s'attribuent, mais on ne peut nier les sensations qu'ils excitent. Quoique je vous nie la cause en admettant l'effet, ne vous hâtez pas, Monsieur & très-honoré Confrere, de trouver mon raisonnement inconséquent; c'est sur ce qu'il a d'incompréhensible aux yeux de ceux qui ne sont pas initiés, que sont posés les fondemens du système des Mesmériens.

Permettez-moi d'irriter encore pendant quelques minutes votre curiosité. L'influence du phénomène Mesmérien a été reconnue par d'illustres Médecins & par une foule de Savans de l'antiquité. Polydore, Virgile, de *inventoribus rerum*; Cardan, de *varietate rerum*; Gaffarel, dans ses *Curiosités inouies*; Mizauld, de *mirabilibus arcanis*; Albert le grand,

&c. en rapportent des effets évidens & d'une notoriété incontestable.

Bien des modernes dont l'autorité a force de loi, conviennent des effets de cette influence, dans des circonstances qui ne paroissent avoir aucun rapport avec les procédés des Mesmériens, & où elle agit cependant de la même manière. Tout Médecin doit y croire. Il n'y en a peut-être pas un qui n'en ait vu & qui n'en ait même déterminé plusieurs fois l'action, sans en avoir eu positivement le dessein, & sans le secours du Secret de M. Mesmer.

Je ne vous raconterai pas les sensations du genre des procédés de M. Mesmer, que je me rappelle avoir causées par hasard à quelques malades & sans m'en douter; mais je vous parlerai des expériences que j'ai faites du Secret en question & de mes succès.

Ma seule présence a dissipé un accès de vapeurs à une personne qui y est très sujette & qui en est fort incommodée. Une autre jeune personne s'est évanouie à la vue du conducteur que je dirigeois vers son image réfléchi par une glace. J'ai jetté dans un tremblement universel une fille de treize ans, en lui présentant au creux de l'estomac le dessus de ma pelle à feu, &c. Vous jugez bien que je ne me suis pas exposé à rougir de ces succès, par l'ostentation du Charlatanisme.

Ce qui vous surprendra le plus , c'est qu'étonné moi-même des phénomènes que j'opérais , j'étois aussi embarrassé pour m'en rendre raison , que si d'autres les eussent opérés en ma présence. Le dirai-je ? J'aurois peut-être été dupe de moi-même , si , portant le flambeau du scepticisme sur mes propres opérations , je n'étois resté persuadé de n'avoir employé a aucun agent.

R A I S O N N E M E N S .

Pour traiter méthodiquement la chose , revenons sur nos pas , & réfléchissons sur les cas auxquels les Mesmeriens appliquent leur prétendu agent. Ils l'appliquent , pour ainsi dire , exclusivement aux maladies invisibles , telles que celles des nerfs & des obstructions , maladies qui ont été de tous tems la meilleure ressource des Charlatans distingués par leur adresse , pour tromper les personnes oisives , crédules & de peu de jugement.

En passant en revue les guérisons publiées par M. Mesmer & ses émules , on trouve qu'elles se réduisent d'elles-mêmes à zéro , en exigeant seulement que chaque maladie ait été constatée avant le traitement. Dans toutes ces cures , on ne voit que l'art de l'homme éloquent , assez adroit auprès d'un sujet assez susceptible de persuasion , pour lui faire croire qu'il avoit telle maladie , afin de passer pour

l'avoir guérie , lorsqu'il lui plairoit de détruire le prestige.

Ce dessein d'en imposer par des assertions hardies & propres à exciter la confiance par la crainte , est puissamment fécondé par la préférence que les Mesmériens accordent pour leurs traitemens aux personnes dont l'imagination est facile à ébranler , comme aux femmes à vapeurs. Il est d'ailleurs en quelque sorte démontré par l'impuissance absolue du phénomène sur les personnes douées d'un jugement ferme & à l'épreuve des prestiges de l'imagination.

Une fois que les Mesmériens ont trouvé réunies dans un sujet les circonstances d'une imagination facilement irritable , de la peur de mourir , & surtout de cette avidité de l'esprit pour les choses qui se présentent sous les dehors du merveilleux , l'appareil du traitement assure leur triomphe. Vous avez vu quel il est dans les deux articles de la Gazette de Santé qui en font mention.

Ils ajoutent encore à cela la séduction de l'exemple , en donnant artificieusement aux sujets qu'ils prétendent émouvoir , le spectacle de ce qu'il convient d'éprouver. On ne peut s'empêcher de faire cette remarque en voyant que les affections des nerfs , si dissemblables dans différens sujets lorsqu'elles sont naturelles , sont dans toutes les per-

fonnes magnétisées , pour ainsi dire , uniformes & comme de pure imitation.

Ils mettent en usage jusqu'aux aiguillons de l'amour-propre , par des comparaisons avantageuses , par lesquelles ils portent les sujets à feindre une sensibilité de nerfs égale à celle de quelques personnes de considération , distinguées par leurs qualités personnelles & surtout par leur sensibilité.

Ce trait de ruse n'a point échappé à l'immortel *Sauvages* , qui en parle en ces termes : (*Voy. Nosologia methodica , tome II , pag. 699 , art. Morbi morales*).

Morbi simulati , &c. « Les maladies feintes mé-
 » ritent une attention particulière , & trompent
 » souvent les Médecins Plusieurs femmes ,
 » par exemple , croient qu'il est du bon ton de
 » passer pour vaporeuses , parce qu'elles se font
 » figurées que les vapeurs caractérisent une touche
 » de génie délicat & supérieur à celui du commun
 » des hommes. C'est pourquoi elles rougiroient de
 » ne pas se trouver mal , de ne pas tomber en con-
 » vulsion , de ne point être emportées par le délire ,
 » dans des contorsions , au récit de quelque chose
 » d'attendrissant , au son grossier & faux de quel-
 » qu'instrument de musique , à la terreur , à la sur-
 » prise , & surtout à la présence de quelque objet
 » extérieur que ce soit , (comme le Conducteur

» Magnétique) qui aura affecté de la même ma-
 » nière quelques personnes recommandables de
 » leur connoissance ».

De tous ces raisonnemens tirés de l'observation & surtout des expériences que j'ai faites moi-même pour me convaincre de leur véracité , j'ai été forcé de conclure que le Secret de M. Mesmer consiste dans l'art de porter aux imaginations foibles , des atteintes capables de produire des impressions sur l'économie animale. Les faits & l'autorité n'ont fait que fortifier en moi cette opinion.

F A I T S.

Il n'y a aucune espèce de fond à faire sur le résultat des faits dont il a été question dans la Gazette de Santé du 25 Novembre. Leur degré de probabilité dépend exclusivement du degré de crédulité de ceux qui en ont connoissance & de l'adresse de ceux qui les racontent.

Pour ce qui est des faits rapportés dans la même Gazette du 27 Janvier , leur témoignage n'est pas équivoque. On y parle d'une Dame de qualité , soumise au traitement pour des obstructions ; d'une autre tourmentée d'un levain de fièvre intermittente , & d'un Soldat paralytique.

Les deux premières malades sont mortes peu de tems après la première Édition de cette Lettre ,

pendant le cours de leur traitement ; le Soldat a eu le même fort dès le commencement de son traitement , qui lui étoit administré par le Chirurgien-Major de l'Hôpital , à l'Hopital même.

A U T O R I T É S .

Le fruit de mes recherches ultérieures, Monsieur & très-honoré Confère , sur le Secret de M. Mesmer , ne m'a pas paru moins intéressant , ni moins digne de votre attention , que ce que vous venez de voir.

Admirez surtout mon bonheur. J'ai trouvé tout le thème des Mesmériens dans un petit ouvrage rare & recherché des Curieux , composé par un Médecin du xv. siècle , *Thomas Fienus* , & intitulé : *De viribus imaginationis*. Ainsi les choses les plus frappantes par leur nouveauté & par leur degré d'intérêt , ne sont le plus souvent , aux yeux de l'homme érudit , que de nouvelles représentations des scènes jouées chez nos Prédécesseurs.

Thomas Fienus distingue les influences sur l'imagination , en celles qui ont lieu dans un sujet , & en celles qu'un sujet peut produire sur les autres. Les premières dépendent de la disposition naturelle ; les autres exigent le concours de deux dispositions ; la disposition naturelle , & le pouvoir que

l'on suppose à un autre d'agir sur elle. M. Mesmer qui a écrit sur phénomène, ni M. Deslon qui a composé une brochure en forme d'apologie de ce Secret, à dessein ou autrement, n'en ont rien dit d'aussi intelligible.

Le Médecin d'Anvers traite sa matière en philosophe, & surtout en physicien consommé; celui de Vienne, pour ne pas paroître donner du réchauffé, s'écarte des traces de son maître, & se perd dans des spéculations ridicules; pour être incompréhensible, il préfère d'être absurde.

Des raisonnemens, Thomas Fienus passe aux faits. Il rapporte une multitude de sensations remarquables causées par la seule *influence de l'imagination*, & de guérisons difficiles opérées par ce moyen. Mais M. Mesmer, quoiqu'il n'emploie pas autre chose pour faire ses miracles, ne le dit pas; & il a ses raisons. Celui-là peint avec l'exactitude & l'impartialité qui caractérisent l'homme de jugement & de probité; on fait quel est le faire des Mesmériens aux yeux des personnes impartiales.

Je quitte Thomas Fienus dont l'ombre pourroit s'offenser d'un plus long parallèle, pour passer à d'autres autorités. Différens traits répandus dans l'histoire de la Médecine, ont la plus grande analogie avec le Secret de M. Mesmer. Une multitude de Charlatans ont précédés les Mesmériens

dans la carrière où ils font , & la plupart ont eu plus de succès que lui & plus de réputation.

Rappelez-vous , Monsieur & très-honoré Confrère , les succès prodigieux des *amulettes* chez les Grecs & les Latins , & des *talismans* chez les Arabes : « moyens , dit *Castellan* , (*Dictionarium medicum*) , dont l'usage étoit établi sur un grand fond de vanité & principalement de superstition ».

Parmi les amulettes qui ont fait le plus de bruit , on distingue celle d'un certain *Serenus Sammonicus* , Médecin qui vivoit dans le troisième siècle , du tems de l'Empereur Severe. Cet homme étoit en grande vénération , à cause du secret qu'il avoit de guérir la fièvre par l'imposition des mains sur les malades , & en leur faisant écrire en triangle *abracadabra*.

Les Mesmériens agissent par l'imposition des mains seulement , & sans le secours du mot triangulaire.

Les talismans consistoient dans des pièces de métal ou de bois que l'on portoit pendues au cou ou appliquées sur quelque partie du corps , comme la boîte préparée dont les Mesmériens font usage.

Les charmes & enchantemens qui se sont multipliés sous une infinité de formes dans la Médecine

chez toutes les nations du monde , étoient , dit *Castellan* , des moyens trompeurs & illusoires de guérir les maladies. Leur application étoit analogue aux simagrées que font les Mesmériens sur le verre d'eau que quelques personnes ne peuvent avaler sans faire des contorsions.

Il est question dans un ouvrage de *Michel Medina* , d'un enfant renommé de son tems par la faculté qu'il exerçoit de guérir , comme les Mesmériens , les maladies les plus graves , par le seul atouchement. Plusieurs autres traits de cette nature nous sont connus par tradition ; quelques-uns sont même venus jusqu'à nous.

Le siècle où nous sommes , quelque humiliant qu'il soit de se le rappeler , offre des exemples des *influences de l'imagination* , ridicules dans leurs principes & , comme le Secret de M. Mesmer , étonnans dans leurs effets.

Il n'y a pas plus de cinquante ans , que l'on voyoit encore des victimes de la crédulité , languir misérablement & périr frappées de l'idée d'avoir reçu un trait mortel de la simple volonté de quelque forcier. Avec des fortilèges , on faisoit mille choses miraculeuses aux yeux de l'*imagination* , si l'on peut se servir de cette expression.

Ailleurs, des personnes sont mortes d'*imagination frappée*, à l'époque à laquelle leur mort avoit été prédite par des horoscopes.

Les influences des prestiges ont encore opéré des phénomènes plus surprenans dans des tems qui ne sont pas fort éloignés de nous. Y a-t-il rien de plus fort que le secret de suspendre les transports d'un nouvel époux & de le rendre impuissant la première nuit de ses nûces, par l'appareil mystérieux d'un procédé qui s'appelloit *nouer l'éguillette* ? Ce phénomène, qui s'est répété mille fois, surpasse sans doute ceux de M. Mesmer en merveilleux. La force propre à donner des convulsions n'approche pas de celle qui met un frein à l'amour.

Je crois en avoir assez dit, Monsieur & très-honoré Confrère, pour vous persuader que le Secret de M. Mesmer n'est qu'un enchantement renouvelé des Grecs & des anciens de tous les siècles, & que toute personne peut en faire autant que lui, en employant les mêmes artifices, le même appareil, & en ne l'appliquant qu'à des personnes crédules ou capables de seindre. Je ne fais si son moyen a encore à Paris quelque vogue. A Rochefort, il s'est décrédité de lui même par son insuffisance. Voulez-vous que je vous dise en confidence, ce qui

(20)

ale plus contribué à son discrédit ? L'amour-propre révolté des personnes qui ont été dupes de leur confiance.

J'ai l'honneur d'être, &c. *RETZ*, D. M.

F I N.

MEMOIRE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA JONGLERIE.

I.

De la Jonglerie.

COMME tout est relatif à l'égard des progrès des connoissances, il n'est pas étonnant que les Anciens aient commis beaucoup d'erreurs dans les sciences qu'ils ont cultivées, & que le Vulgaire ait été souvent trompé. Aujourd'hui que nous sommes plus instruits, nous devrions être plus circonspects. Cependant la légèreté avec laquelle nous apprécions ce qui se présente sous l'aspect des nouvelles découvertes, nous fait errer dans nos jugemens, pour ainsi dire, autant que les Anciens; ainsi tout est compensé. Si nous avons sur ceux-ci quelque avantage, c'est celui d'être disposés à embrasser le parti de la vérité, dès qu'elle paroît présentée d'une manière convenable.

Cette prodigieuse facilité avec laquelle on se prend d'opinion pour quelque objet nouveau sur la foi de celui qui a intérêt de l'accréditer, l'enthousiasme qui succède aux premiers succès des

Novateurs, la multiplicité de ceux-ci chez les Nations crédules, leur audace, leur mauvaife-foi n'ont rien non plus qui furprenne. Il a existé de tout tems & dans tous les pays, des personnes supérieures par l'esprit, qui ont profité de l'infériorité de celui des autres pour les tromper.

Parmi les erreurs qui ont régné, que l'ignorance a accréditées de siècle en siècle, & qui sont devenues célèbres par la honte qui en est restée, on distingue *la Jonglerie*, cet Art d'en imposer de mille manières, dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée, & dont on a vu dériver successivement un nombre infini de nouveautés ridicules & absurdes; monumens éternels de la foiblesse de l'esprit humain & de l'instabilité des idées dominantes.

Les principales de ces nouveautés ont été l'art des aruspices, des augures, l'astrologie, la nécromancie, la pyromancie, l'aëromancie, l'hydromancie, la géomancie, la chiromancie, la catoptromancie, la coscinomancie, l'étude de la physiognomie, la céphalaionomancie, la métoposcopie, l'Onéirocritie, la puissance des esprits, celle des revenans, la possession des diables, la palingénésie, les épreuves par le feu, par l'eau, par l'huile bouillante, les exorcismes, les enchantemens, la transplantation des maladies, les sortilèges, l'escamotage,

l'art des convulsions, le jeu de la baguette divinatoire, & le *Mesmérisme*. Ces noms ne méritent que d'être oubliés comme les choses qu'ils expriment.

De tous les hommes qui ont mis en vogue ces phénomènes, les plus distingués sont les Magiciens, *Magi*. Ils étoient aussi Médecins. « Les « Mages étoient tenus parmi les Perles pour « des gens sages & sçavans. Or, il y a de l'apparence qu'après que ces gens-là furent parvenus à une haute estime parmi le peuple & à la Cour, cet art se trouva insuffisant pour maintenir leur réputation. Alors ils commencèrent à se servir d'artifices & de tromperies. Il y en eut même quelques-uns qui joignirent la malignité à l'artifice, firent un mauvais usage de cet art, & n'épargnèrent ni le bien, ni le sang de quantité de personnes » (1). Voilà les hommes à qui on a donné dans la suite le nom de *Jongleurs*.

« Ils pouffent en quelque sorte la nature hors de sa place, pour s'y mettre eux-mêmes; ce qu'ils tâchent de faire par les mouvemens, par les nombres, par les *postures*, par les *sons*, par les voix, par les *assemblées*, par les lumières, par les *penchans de l'esprit*, & par les *paroles*.

(1) Monde enchanté, pag. 46.

» C'est de cette manière que les habitans de *Pfilli*
 » & de *Marsi* conjuroient les serpens , & leur
 » faisoient prendre la fuite. C'est ainsi qu'*Orphée*,
 » par son chant , appaisoit la tempête en faveur
 » des Argonautes , & qu'*Homère* récite que par
 » certaines paroles , on arrêta le sang à *Ulyffe* » (1)
 Ces hommes , dont le Philosophe *Hobbes* appelle
 la science un *stratagème pour se garantir de la faim*
aux dépens des fots (2) , profitant des lumières
 contemporaines , ont pris dans les différens tems
 & lieux des formes diverses ; ils ont cultivé une
 Jonglerie analogue à l'esprit du siècle où ils ont
 vécu , & toujours séduisante par les dehors de la
 nouveauté. En suivant les Jongleurs dans l'His-
 toire , on pourroit calculer leurs métamorphoses ,
 suivant les progrès des connoissances.

Après avoir été le sujet de l'admiration de leurs
 Contemporains , les Jongleurs sont toujours de-
 venus les objets du mépris des générations sui-
 vantes : mais cependant la Jonglerie n'a jamais perdu
 son empire sur les esprits. Dès qu'un des célèbres
 Cultivateurs de cet Art commence à être le jouet
 du Public , il est remplacé par un autre , qui ,
 ayant changé de méthode , parvient à paroître

(1) Ibid. , pag. 53.

(2) Traces du Magnétisme , pag. 22.

encore plus admirable aux yeux mêmes des détracteurs de la manière précédente de jongler. La gloire que chaque Nation attache à ses opinions comme au succès de ses armes, a cent fois renversé les autels élevés à la Jonglerie ; mais cent fois les Jongleurs ont terni cette gloire par la fumée de l'encens qu'ils ont fait apporter sur d'autres autels.

La Jonglerie a éprouvé d'autres révolutions. Tel Jongleur bafoué au Nord, s'est fait une secte brillante au Midi. Le succès de l'Art dépend de l'habileté de celui qui l'exerce à connoître le côté foible des hommes avec lesquels il se trouve, de son adresse à bien saisir les passions de ceux qu'il veut surprendre, & à s'en servir comme de rênes, pour conduire les esprits à ce qu'il a intérêt de leur faire adopter.

Partout où la Jonglerie s'est présentée avec cet avantage, elle a séduit. Les Grands ont quelquefois précédé le Vulgaire dans le chemin de la séduction. C'étoit des Jongleurs, qui, dans la République la plus florissante, rendoient solennellement les oracles des faux Dieux. Tous les Peuples ont éprouvé des traits de Jonglerie qui ont fait des époques dans leur histoire, & qui ont opéré des révolutions. Le Prophète qu'on révère à la *Mecque*, n'a dû qu'à son excel-

lente Jonglerie , les succès qui lui ont fait rendre les honneurs dûs à la Divinité.

Les Sorciers, les Partisans de la Pierre Philosophale & des esprits familiers, les Auteurs des amulettes, de la poudre sympathique, de la transfusion du sang, les Démoniaques, les Sourciers &c. ont été des Jongleurs qui ont surpris plus près de nous la confiance de nos Pères; nous rougissons aujourd'hui pour eux de tout ce que la philosophie a arraché de dessous le voile de l'ignorance & de la superstition, tandis que la crédulité actuelle prépare autant de confusion à la postérité.

Certaines Jongleries ont été d'un grand secours dans des circonstances délicates, des Gouvernemens n'ont pu établir leur stabilité que sur les ressources de cet Art. A Rome, des Jongleurs conservoient dans les Temples, des Divinités au nom desquelles le Peuple se laissoit gouverner dans un ordre convenable & exécutoit tout ce que le bien Public exigeoit; on avoit tiré de la Jonglerie jusqu'à des Dieux *Penates* qu'il étoit prescrit de ne point quitter, sous peine de malheur, & qui attachoient par conséquent les Romains à la Patrie; la chasteté s'y conservoit aussi par le moyen de la Jonglerie.

Dans d'autres pays, des Jongleurs habiles

menaient des armées au combat, sous la protection de certaines figures Hyéroglyphiques ou de *Talisman*, qui devoient assurer la victoire; quelqueP euples ont eu des Jongleurs pour rendre les Guerriers invulnérables.

A considérer de près les événemens remarquables qui ont tiré leur origine de l'opinion, on ne peut les attribuer qu'à la Jonglerie. Sous ce point de vue, l'influence de cet art sur les actions des hommes, est, pour ainsi dire, universelle. Il est l'auteur de mille choses curieuses dans leur tems, & incompréhensibles pour nous, qui nous ont été transmises par la Fable; dans les siècles de la Chevalerie, il excitoit à la valeur, il prêtoit son secours à la beauté, à l'innocence opprimée; il concurreoit à la conservation des bonnes mœurs, &c.

La santé plus souvent altérée parmi nous qu'autre fois, paroît aussi plus particulièrement l'objet de notre attention. Aussi pour ne pas multiplier les citations étrangères à notre sujet, nous passerons à la Jonglerie relative à la santé des hommes: sous quelque aspect qu'on en considère les influences dans un État, en même tems qu'elle est la plus attrayante; elle est aussi la plus dangereuse.

Dans un corps politique, ce n'est pas assez que les membres éclairés gémissent en secret de la

crédulité des autres, il résulte une humiliation générale de l'erreur du plus grand nombre. On a nié la circulation du sang, on a cru aux noueurs d'éguillettes, aux guérisons par transplantation, on a pansé du secret, on a pratiqué la transfusion, & fait périr des malheureux accusés de fortilèges; voilà comme *il suffit d'un sot ou deux pour déshonorer une Nation* (1).

Si on considère un État par rapport aux Sciences qu'on y cultive, la Jonglerie apporte un autre préjudice à la Nation, en ce qu'elle détourne ordinairement des recherches utiles, la partie des curieux la plus active, qu'elle s'en empare, & que les autres se relâchent de leurs travaux à mesure que le Public, occupé des nouveautés, leur accorde moins d'attention. Cette désertion, que plusieurs Jongleries ont opérées en différens tems dans la Médecine, n'a jamais été aussi remarquable qu'à l'occasion de la Pierre Philosophale & du Mesmérisme.

Il y a plus de rapport qu'on ne pense entre ces deux espèces de Jongleries : l'une & l'autre ont pour but d'attirer des richesses aux Jongleurs & elles n'exigent pas une pénétration au-dessus de la commune; l'Art de faire de l'Or n'occupoit dans les siècles précédens, que des ignorans,

(1) Voltaire.

qui n'avoient rien & qui manquoient de talent, pour se procurer de l'aifance ; beaucoup de Mages ou Médecins qui avoient mal étudié, dans les mains de qui les préceptes de leur Art se changeoient en autant d'arrêt de mort & qui étoient abandonnés à cause de leur impéritie, s'adonnoient au grand Œuvre ; ils espéroient corriger par-là les rigueurs de la fortune ; mais ils n'ont été que plus misérables, & , qui pis est, méprisés ; le Mesmérisme ressemble réellement plus à la Pierre Philosophale, qu'on n'auroit imaginé.

L'humanité n'élève pas une voix moins puissante contre les Jongleries relatives à la fanté, que l'amour-propre des gouvernemens & les découvertes utiles ; mais les hommes souffrent beaucoup avant que leurs cris ayent dissuadé les partisans des Jongleurs. Ce n'est qu'après bien des catastrophes funestes que la transfusion a été proscrite, que les *pèlerinages* & les *bains de mer* ont été reconnus insuffisans contre la rage, &c. Quand même une Jonglerie ne seroit pas meurtrière par elle-même, elle le devient nécessairement, lorsqu'elle détourne les malades des secours qui pourroient les soulager, & qu'elle leur fait perdre un tems précieux pour leur application, qui est souvent irréparable.

A ces titres, le Mesmérisme mérite plus que toute autre Jonglerie, la réprobation : on a plusieurs

exemples de personnes sacrifiées inhumainement au ridicule exercice du Jongleur ; son prétendu Agent occupe sérieusement des gens de l'art capables (il faut le présumer) de travailler avec fruit à des recherches solides, ou du moins d'acquérir de l'expérience ; enfin cette innovation ridiculise les François aux yeux des autres peuples, & surtout de celui qui a déjà fait justice de cet objet de leur enthousiasme, sans égard pour la personne d'un compatriote.

Ainsi la Jonglerie est presque aussi ancienne que le monde, & , pour ainsi dire, indispensable. Quelqu'un (1) a prétendu que le Mesmérisme lui-même jouissoit des prérogatives de l'antiquité la plus reculée ; mais on ne doit pas prendre cette assertion à la lettre ; Mesmer a été plus adroit : s'il eut mis en usage une Jonglerie déjà connue, déjà par conséquent décréditée, il n'auroit pu obtenir aucun succès ; c'est l'originalité qui distingue cet habile Jongleur, & qui lui mérite l'avantage d'être assimilé à ceux dont l'art a balancé le plus longtemps le poids des vérités physiques (2).

(1) ^f Traces du Magnétisme.

(2) On a appuyé le sentiment de l'Auteur des *Traces du Magnétisme*, en faisant voir l'analogie du Mesmérisme

De cet art sont sortis toutes les merveilles par lesquelles les Historiens étonnent encore aujourd'hui ceux dont l'autorité des crédules entraîne l'opinion ; mais le merveilleux des Jongleries a été bien plus persuasif, quand les Jongleurs ont eu le bonheur d'être persécutés ; c'est delà qu'une Dame de beaucoup d'esprit regrettoit un jour qu'on laissât Mesmer aussi tranquille : *En vérité*, disoit-elle, *il ne lui manque que d'être p. . . . pour que sa secte triomphe.*

avec d'anciens principes dans lesquels on a trouvé positivement les 27 Propositions de Mesmer. Il pourroit cependant se faire que ce dernier n'eût pas pris tant de peine pour chercher son système, qu'il n'en a fallu pour en découvrir l'origine. En matière de raisonnement, les gens d'esprit se rencontrent ; mais dans les faits, ce Jongleur est à peu-près original. Il n'a pas eu la mal-adresse de copier servilement. Voici la marche que le phénomène a suivi dans son esprit.

*Origine du MESSMÉRISME, ou Histoire
de diverses Jongleries de la même espèce.*

MESMER, en étudiant la médecine, a lu cette sentence de Galien : *Ille plures sanat de quo plures confidunt* (1). La Mothe le Vayer lui a appris que le plus souvent la santé du malade dépend de la bonne opinion qu'il a de celui qui le traite (2); il fait la sage réponse de J. J. Rousseau à qui on proposoit un Médecin, & qui vouloit que la médecine vint seule le visiter; d'après cela, l'empressement d'acquérir la confiance de beaucoup de personnes pour en guérir un plus grand nombre, de donner une opinion de lui à ses malades, supérieure à celle qu'ils ont communément des Médecins, & d'isoler sa Médecine, afin de la préserver du reproche d'être assujettie à ses caprices, a conduit son génie dans un sentier écarté des chemins connus, sous les auspices d'une cupidité peu commune.

• Telle est la marche de l'esprit humain, dit

(1) Plus on a de Malades, plus on en guérit.

(2) Des Remèdes.

» M. le Comte de *Buffon*, que lorsqu'il est une
 » fois frappé de quelque objet rare & singulier ; il
 » se plaît à le rendre plus singulier encore , en
 » lui attribuant des propriétés chimériques &
 » souvent absurdes ». Delà *Mefmer* n'a étudié
 la Médecine que pour apprendre des choses propres à piquer l'esprit humain par la rareté & la singularité des objets qu'il vouloit employer à guérir.

Pour mieux exécuter son projet , il s'est proposé des modèles ; l'Histoire de l'art de guérir en fourmille ; il a cherché parmi les hommes qui l'ont précédé dans la carrière de la Jonglerie , celui qu'il pourroit copier avec le plus d'avantage , aidé des lumières de son siècle , de beaucoup de finesse dans le discernement des choses capables de séduire , & d'un grand fond de hardiesse & de sang-froid , pour remplir méthodiquement toutes les formalités extraordinaires qu'exigeroit le système qu'il auroit embrassé.

Dans ses recherches il a trouvé mille moyens de se distinguer sur les traces de bien de grands hommes ; mais la plupart n'étoient guères dignes de confiance aux yeux de la génération actuelle , & il n'y fut pas pris ; il rejetta les *guérisons homériques* , ainsi appellées , parce qu'elles consistoient pour tout remède , à mettre le quatrième Livre de l'*Iliade* sous la tête du malade :

Meonice Iliadas quantum suppone timenti.

Le remède de *Caton* contre les luxations (1), qui se fait en prononçant *donata daries dardaries-astararies*, lui parut aussi ingrat; il ne se décida pas plus pour les mots de *Marc Varron*, qui enlevoient les douleurs de goutte, ni pour le secret de *Servilius Novianus*, qui guériffoit les maladies de l'œil, en faisant porter au cou un billet sur lequel il avoit écrit les deux lettres grecques *a & r*, *alpha & ro*.

Le fils d'*Autolius*, de qui la parole arrêtoit le flux de sang, & l'Empereur *Adrien* qui, selon *Cælius Aurelianus* (2), faisoit sortir l'eau du ventre des hydropiques, en les touchant du bout du doigt, n'étoient pas à ses yeux des Jongleurs plus dignes du siècle dans lequel il auroit voulu rajeunir leurs découvertes. La grande réputation & la fortune prodigieuse que *Serenus Sammonicus* s'étoit acquise à Rome, du tems de l'Empereur *Sevère*, ne purent même l'entraîner dans le parti de son hyéroglyphe admirable contre les fièvres.

A B R A C A D A B R A
 B R A C A D A B R
 R A C A D A B
 A C A D A
 C A D
 A

(1) *De Re rusticâ.*

(2) *Chronic. I.*

Les Jongleries par les pierres précieuses excitoient son admiration, aussi bien que les charmes, les Talismans, les sortilèges dont il lut mille Histoires curieuses; ici les Savans *Agricola* & *Cardan* (1), lui offroient le préservatif contre toute sorte de poisons, pour ceux qui porteroient les larmes épaissies d'un cerf ou ses dents; là, *Arnaud de Villeneuve* lui enseignoit le moyen infailible de conserver la chasteté, en portant habituellement un couteau dont le manche seroit fait avec *l'agnus castus*.

Ailleurs on lui vantoit les pierres les plus transparentes qui se trouvent dans les ventricules de l'autruche, portées au cou, pour procurer de bonnes digestions; la tunique intérieure du gésier du même oiseau pour ranimer le tempérament affoibli, & exciter à l'amour; la présence de la pomme de *Mandragore*, pour provoquer le sommeil (2); &c. Il lut d'admirables choses sur les *Bézoards*, tant animal que minéral, & principalement sur les insignes propriétés de celui qui se trouve dans l'estomac d'un vieux bouc sauvage & qui est une concrétion graduelle de ses poils

(1) *De Subtilitate.*

(2) *Levinius Lemnius, Herb. Bibl. Cap. 2.*

qu'il avale en se lèchant ; mais où le trouver ?

Si Mesmer a parcouru les Ouvrages d'*Ætius*, de *Marcellus*, *Pline*, *Theophraste*, *Trallian*, *Delrio*, *Maxwel*, *Pecklin*, *Pierre d'Apono*, *Gaffarel*, *Naudé*, *Mizault*, *Scot* (1), *Albert-le-Grand* (2), &c. ils ont dû, sinon lui fournir le trait de Jonglerie qu'il a adopté, du moins lui en présenter beaucoup d'autres capables de plier son esprit à tout ce qu'il lui falloit faire pour réussir dans cet Art ; l'autorité de tous ces Jongleurs, ou qui étoient les Historiens des Jongleurs de leur tems & leurs Partisans, étoit surtout faite pour flatter ses espérances, en lui montrant combien la crédulité est infallible.

A mesure qu'il découvroit une nouvelle Jonglerie, qui avoit eu quelque crédit, il se persuadoit qu'on ne seroit plus incrédule à son égard ; il s'extasia à la vue des succès de la méthode de guérir les blessés en les *pensant du secret* ; il admira ce fameux onguent inventé par *Paracelse* (3), & composé de la mousse qui s'attache

(1) *De Secretis Naturæ.*

(2) *De mirabilibus Secretis.*

(3) *De Philosophiâ occultâ.*

au crâne des Pendus, de graisse humaine & d'ours mâle, mêlées avec d'autres ingrédiens ; il conçut comment un tel mélange, préparé tandis que le soleil est au signe de la *balance*, & appliqué tous les jours sur le fer qui a fait la plaie ou sur un autre qui y aura été introduit, la guérit infailliblement, quand même ce pansement se feroit à cent lieues du blessé.

Baptiste Porta, *Tollius*, *Servius*, *Sennert*, *Goclenius*, *Vanhelmont*, le Chancelier *Bacon*, les Jésuites *Lana* & *Kirker*, *Charles Sorel*, surnommé *de Lille*, & *M. Loysel*, Médecin d'un de nos Rois (1), autorisoient de leurs suffrages l'inclination de Mesmer pour cette merveille ; mais elle n'étoit pas propre à un assez grand nombre de maux pour sa cupidité. Il auroit pu débiter un autre onguent fait le vendredi, avant le lever du soleil, dont le succès est assuré pour rendre invulnérables toutes les parties du corps qui en auroient été ointes ; mais il étoit plus disposé à s'occuper de maladies internes, que de l'application de la main.

Mesmer vit beaucoup d'autres choses surprenantes dans ce dernier genre. Que ne trouva-t-il pas sur

(1) *Mag. Nat. De Magnet. Vuln. Cur. Sylva Sylvarum*, cent. X. *Philosoph. Nat. Lib. 2. Secret. Astrolog. Mund. Subterr.*, &c.

la guérison des maladies par *transplantation*? *Borelli* & *Hoffmann* l'autorisoient à faire coucher les Malades avec des animaux, pour enlever les douleurs. On verra dans la suite comment le nouveau Jongleur profita de cette ouverture, pour perfectionner l'Art, en y couchant lui-même.

Panarole (1) l'exhortoit à guérir les *Hydropiques*, en attachant les ongles de leurs pieds & de leurs mains sur le dos d'une écreviffe, & en la jettant ensuite dans la rivière. *Balthasar Wagner* lui propoisoit de faire passer l'inflammation des yeux dans un morceau de racine de guimauve cueillie lorsque le soleil est dans *virgo*, & attachée à la nuque.

L'Auteur de l'*Unguentum Magneticum* lui van-
toit encore sa *Mumie* contre la fièvre & la jaunisse (2). Ce remède souverain consiste à mettre du sang des Malades dans des coquilles d'œuf qu'on a vidées, à les faire couvrir en cet état sous une poule, & à donner ensuite ce sang à manger à un chien. Il y eut jusqu'à *Maupertuis* qui voulut lui persuader à Vienne de guérir les maladies, en enduisant les Malades de poix résine (3).

(1) *Fascicul. Arcan. I, pag. 210.*

(2) *Paracelse de Lampade Vitæ.*

(3) *Mém. pour servir à la Vie de Voltaire.*

Robert Flud (1) lui expoſoit avec enthouſiaſme les ſuccès d'un Gentilhomme Anglois , qui faiſoit métier de guérir pluſieurs maladies , & ſur-tout la jauniffe , quoique le Malade fût éloigné de lui de pluſieurs mille , pourvu qu'il eût de ſon urine. Il mêloit cette urine avec des cendres de bois de frêne ; il en formoit 3 , 7 ou 9 petites boules. Il faiſoit un trou au haut de chaque boule ; il y mettoit une feuille de ſafran , & il le rempliſſoit de la même urine. Ces boules , en ſe deſſéchant , guériſſoient le Malade.

Un autre Anglois que *Meſmer* auroit pu imiter , nommé *Rumelius Pharamundus* , guériſſoit ainſi la goutte & la gravelle. Il prenoit des ongles des pieds & du poil des jambes des Malades , les mettoit dans un trou percé dans le tronc d'un chêne juſqu'à la moëlle , bouchoit le trou avec une cheville faite du même bois , couvroit le deſſus avec du fumier de vache , & donnoit ainſi tout le mal à l'arbre , ſans en excepter la rétention d'urine.

Cette Jonglerie médicale avoit eu des Partifans recommandables. *Thomas Bartholin* , premier Médecin de la Cour de Copenhague , avoit écrit en faveur de la tranſplantation des maladies contre *Herman Grube* , Auteur d'une Diſſertation critique

(1) *Philofoph. Mofaic. lib. 2 , fol. 110.*

de ce phénomène. Ainsi Mesmer auroit pu la renouveler sans beaucoup se compromettre. Il auroit eu à son appui une infinité d'exemples des maladies transplantées, & il n'auroit pas oublié de faire valoir leur transplantation citée par *Bartholin* (1), au moyen de laquelle des démons passèrent du corps des possédés dans des pourceaux.

Mais une doctrine aussi compliquée épouvanta Mesmer. Il ne vouloit pas charger sa mémoire de plusieurs recettes. Il n'en desiroit qu'une ; mais il vouloit qu'elle fût propre à tous les maux.

Il se seroit fort accommodé de quelque chose qui auroit ressemblé à la *poudre de sympathie*, au moyen de laquelle un Jongleur adroit (le Chevalier *Dighbi*) étoit parvenu à s'illustrer & à s'enrichir. Il faisoit tremper un petit morceau de linge teint du sang des Malades ou du pus des plaies, dans une dissolution de poudre de vitriol, & les maladies se guérissent pendant l'infusion.

Rien n'étoit plus aisé à imiter. On comptoit mille cures opérées par ce remède, quoiqu'on n'en citât aucune. Son Auteur s'étoit fait des Partisans nombreux, du plus grand poids, & aussi zélés que le Moine *Hervier*, & d'autres sont ceux de Mesmer. Cependant le nouveau Jongleur sentit que

(1) *Cent 3, Obs. 56.*

le moment de l'infailibilité de cette Jonglerie étoit passé. Il ne jugea pas à-propos de la reproduire. Il ne retint de Dighbi que le raisonnement (1), qui est celui de la plupart des Jongleurs qui l'avoient précédé, y fit de très-légers changemens (2), & s'expliqua mystérieusement, de manière à faire soupçonner que c'étoit la poudre sympathique, qui occupoit la capacité de ses baquets.

Le renouvellement d'une superstition qui avoit fait du bruit en Allemagne sous les yeux de Mesmer, décida son choix. La Jonglerie du Prêtre *Gassner* fut son fait. Elle mit fin à ses recherches. Il adopta sa manière de guérir, en touchant. Il attribua cette vertu surprenante de l'Ecclésiastique à une propriété naturelle qui se trouvoit en lui (3). Il se donna, comme de raison, la même propriété ;

(1) « Que toute la sphère de l'air est remplie de lumière.
 » (Mesmer dit de *Magnétisme*) : — Que l'air enlace tous
 » les corps du monde. — Que ses parties très-déliées sont
 » dans chaque corps. — Que ces parties en entrant, en
 » sortant & en passant au travers des corps, sont la cause
 » des changemens qui y arrivent. — Qu'en excitant l'action
 » de ces parties, on excite ces changemens. — Que d'une
 » certaine manière de les exciter, dépend le rétablissement de
 » la fanté ».

(2) Mesmer justifié, pag. 33 & suiv.

(3) Mém. sur la Déc. du Magnét. animal, pag. 36.

& sans le secours des connoissances qu'il auroit pu tirer pour le nouveau rôle qu'il alloit jouer, de *Michel Medina*, de l'Anglois *Greatrakes* (1), & de l'enfant de *Salamanque* (2), qui ont exercé la même Jonglerie avec le plus grand succès, il parvint à guérir par l'attouchement.

Il perfectionna même cette méthode ; au lieu d'appliquer grossièrement la main entière sur les parties malades, il découvrit la manière de réussir, en n'approchant qu'un doigt ou une baguette de fer, à l'exemple de *Circé* la Magicienne, dont les gestes *changeoient les hommes en bêtes* (3), & qui faisoit une infinité de prodiges. Il y ajouta encore dans la suite une élégance qui avoit été inconnue à la Jonglereffe Grecque; il ne touchoit point ; sa vertu opéroit à des distances aussi éloignées que la portée des sens.

Ces gentilleffes finement adaptées à la Jonglerie du désintéressé *Gassner*, qui n'avoit pas été persécuté, suscitèrent des tracasseries à *Mesmer*, qui ne jongloit que pour de l'argent ; mais il punit son ingrate patrie par son absence. Il parcourut plusieurs Villes d'Allemagne, sans rencontrer dans

(1) Pechlin, Obs. 31.

(2) Lettre sur le Secret de Mesmer, pag. 20.

(3) Odyss. 10, Ænéid., 7, Métamorph. 17.

aucune , des hommes assez bons pour faire cas de sa découverte. Il vint à Paris ; il y succéda à un Jongleur de la rue *des Moineaux* , qui guériffoit les Malades en les touchant , & qui avoit , comme Mesmer à Vienne , reçu de la Police , le conseil de ne plus rendre ses compatriotes les témoins de ses miracles (1).

A plus d'un égard , cette circonstance n'étoit pas très-favorable à Mesmer. Mais c'étoit un autre Jongleur que celui de la rue des Moineaux , qui avoit eu la mal-adresse de parler bon François , & de ne pas donner un nom à ce qu'il mettoit en usage pour guérir. Tout , au contraire , concourut au succès de la Jonglerie du nouveau venu.

La perte de plusieurs Médecins distingués avoit fait sensation , quoiqu'il y en eut encore plusieurs ; de malheureuses dissensions divisoient ceux qui restoit ; les gens malades par état , étoient alarmés par la crainte de souffrir de leur méintelligence ; Mesmer paroissoit seul contre tous , mais il promettoit de tout guérir ; & comment ? Par des moyens délicieux , enchanteurs , qu'il substituoit aux secours désagréables de la Pharmacie.

D'autre côté , tout le monde étoit occupé de Physique & de Chymie ; c'étoit sur-tout les per-

(1) Miracles de Mesmer , pag. 9.

fonnes les moins éclairées qui raisonnoient de ces sciences avec le plus de bruit ; on étoit passionné par la présence de *Francklin*, pour le fluide électrique ; *Comus* attiroit une multitude de Spectateurs aux merveilles qu'il opéroit par le moyen de l'Aimant ; la poudre d'*Ailhaud* perdoit de son crédit ; aucun procès scandaleux ne faisoit époque ; le Jongleur *Cagliostro*, âgé de 200 ans, n'avoit pas encore paru, & c'étoit un peu avant la navigation aérienne.

Profirons, dit en lui-même Mesmer, de cette conjoncture ; mettons au jour une idée hardie, faite pour étonner & entraîner en même tems ; substituons à l'air ou à la lumière de Dighbi (1), à la vertu pure & simple du bon Gaffner (2), un agent qui passe pour tenir de l'Électricité & du Magnétisme ; mais qui ne puisse être pris ni pour l'un ni pour l'autre ; sans quoi les Sçavans m'en auroient bientôt dépouillé ; pour ne pas être compromis, faisons-le exister dans un lieu inaccessible aux sens : dans moi-même ; qui ira y voir ? Appelons-le *Magnétisme animal*, & sur-tout faisons-en un remède universel.

Attribuons-nous la propriété exclusive de le

(1) Voyez pag. 21, Not.

(2) Voyez pag. 21.

faire servir aux guérisons ; insinuons seulement , pour ne pas paroître absurde , que tous les hommes sont également doués de la même vertu ; ce système est fait pour flatter la vanité , & pour exciter , dans bien des personnes , le desir de connoître en eux une faculté nouvelle ; les Physiciens ne me croiront pas , sans doute ; mais ce n'est pas d'eux que les Jongleurs attendent la fortune , & ils ont ici peu de crédit.

C'est au vulgaire , ajouta-t-il , qu'il importe de faire adopter ma nouvelle doctrine ; pourquoi lui répugneroit elle ? Ne fournira-t-elle pas une belle matière , bien nouvelle , aux conversations ? Ne ranimera t-elle pas avec avantage la langueur de la plupart des cercles ? Ne débute-t-on pas dans tous par demander à chacun des nouvelles de sa fanté ? Me voilà donc d'emblée sur le tapis. Ce sera à qui ébruitera le premier mon phénomène , & ceux qui l'auront ébruité , par amour-propre , ne seront-ils pas obligés de le défendre contre la censure , de le préconiser ?

Que pourroit-on trouver d'incroyable dans le Mesmérisme ? N'y a-t-il pas à *Hambourg* un Comte de *Saint-Germain* , parlant mauvais Allemand , qu'on croit âgé de deux mille ans , qui a beaucoup connu J. C. & qui a bu avec lui aux nêces de *Cana* de l'eau qu'il avoit changée en vin ? (1)

(1) Esprit des Journaux , Juillet 1784 , pag. 386.

„ Ainsi parla Mesmer ; & il se mit à établir qu'il
 n'y a qu'une nature , qu'une vie , qu'une santé ; d'où
 il conclut qu'il ne devoit y avoir qu'une maladie ,
 qu'un remède , qu'une guérison ; ensuite il raisonna
 ainsi : « La Nature subordonnée à l'impulsion qui
 » lui a été donnée par la main créatrice , porte
 » en nous , par mille canaux divers , l'action de la
 » vie ; son libre cours constitue la santé ; son dé-
 » rangement ou les obstacles à ce cours , forment
 » les maladies ; & quoique les maladies ayent reçu
 » différens noms , la cause en est unique. Or ,
 » rendre à la nature son véritable cours , voilà la
 » seule médecine qui puisse exister ; donc je suis
 » propriétaire de cet agent récupérateur de l'im-
 » pulsion donnée par la main créatrice ; donc cet
 » agent est le *magnétisme animal* ; donc tous les
 » remèdes usités depuis que la Médecine existe ,
 » n'ont obtenu du succès qu'en ce qu'ils ont
 » servi de conducteurs au Magnétisme ». Ne
 voilà-t-il pas qui est clair ?

I I I.

Procédés du MESMÉRISME.

DANS le principe, Mesmer n'employoit pour ses attouchemens qu'une petite barre de fer de la grandeur d'un crayon de poche ordinaire, ou l'index, ou le pied, ou la main; c'étoit, selon lui, les conducteurs de son fluide, ou les guides par le moyen desquels il conduisoit ce prétendu fluide dans les malades pour y rétablir l'équilibre du leur; ses attouchemens n'avoient même pas besoin d'être immédiats; un espace entre le conducteur & la peau, le soulier qui couvre le pied, les habits de laine ou de soye, n'étoient pas des obstacles à l'intromission; la communication avoit également lieu par la réflexion des glaces, par l'intermède de l'air, de l'eau, de la terre, par la vibration des sons.

Il mesmérifioit sans appareil apparent, son fluide étoit en lui; on ne voyoit que le conducteur; il voyageoit avec le Mesmérisme, sans qu'il s'évaporât dans le transport; quelquefois il se mettoit au lit avec ses malades pour accélérer l'influence (1);

(1) Réponse d'un Médecin, &c., pag. 97. Miracles de Mesmer, pag. 13.

si les Médecins avoient eu leurs cheveux, il auroit vraisemblablement pris perruque ; cette raison fit que les cheveux furent nécessaires pour mesmeriser (1) ; enfin il donnoit à ses opérations tout l'air mystérieux qu'exigeoit une Jonglerie de cet intérêt.

A cette époque le Mesmérisme étoit peu remarqué , une ou deux têtes exaltées seulement , se trompoient ou vouloient tromper en embrassant le parti de cette nouveauté ; mais bientôt l'intérêt augmenta & la recette devint honnête ; Mesmer ne pouvant suffire à toucher tous les malades qui se présentoient, initia son Valet *Antoine*, Garçon, disoit-on, fort intelligent, qui s'acquittoit au mieux, à ce qu'on assure, de son emploi, surtout auprès des Dames (2).

Pour soutenir cette bouffée de vogue, on eut recours à un appareil, à quelque chose qui sentit un peu son merveilleux ; on construisit des baquets ; il faut lire ce que c'est qu'un baquet (3) ; la postérité admirera cette précieuse invention : un grand vase couvert mystérieusement, présente plusieurs petites barres de fer, dont une extrémité est ren-

(1) Mesmériade , Chant II , Not.

(2) Mesmer justifié. (Ouvrage très-délicatement écrit, & fort de choses), pag. 10.

(3) Ibid. , pag. 18 & suiv.

formée dans le vase , & l'autre s'élève & offre aux malades le fluide récupérateur ; on se met une de ces dernières extrémités sur le creux de l'estomac ou sur les parties malades pour soutirer le fluide du baquet qui en est un réservoir.

Le fluide de Mesmer n'étoit déjà plus propre & personnel à son individu , il avoit imaginé cet expédient pour se dispenser de toucher tant de monde , & pour soulager un peu son pauvre *Antoine* ; il s'occupoit pendant les séances du baquet , à contempler les merveilles de la Nature , à perfectionner son secret , qui étoit pour lui la Pierre Philosophale , & à jongler en Ville.

On n'admettoit aux traitemens que des personnes dont le fluide étoit dérangé & à qui le Mesmérisme devoit le rétablir , d'une manière sensible ; mais par des circonstances qu'on ne peut attribuer qu'au caprice du remède , il rattaioit la plupart des malades ; quelques sujets seulement paroissoient éprouver des révolutions ; c'étoit toujours les mêmes personnes , elles étoient de la société intime de Mesmer , & leurs sensations apparentes étoient constamment les mêmes & comme de pure imitation. Alors on conçut davantage ce que le Jongleur avoit avancé , que , pour éprouver des sensations , il falloit avoir de la foi.

La persuasion ne faisoit pas encore de grands progrès, faute de guérisons bien évidentes, précédées de maladies bien constatées ; mais Mesmer usa d'un autre stratagème, il augmenta l'attention par des merveilles, les personnes habituées au baquet, donnèrent le spectacle des plus violentes convulsions, & on les attribuoit au Mesmérisme ; Mesmer mesmérifa sa canne (1), un horloge (2), des arbres (3), un livre, un sofa ; il menaça de mesmérer la lune. Les mêmes personnes en regardant toutes ces choses, tomboient en convulsion ; on fut obligé de préparer un appartement de ténèbres, garni de matelats pour contenir les actrices de ces grandes pièces.

Les ris immodérés, les pleurs, les chants, la déclamation qui passoient pour involontaires, aiguillonnèrent la curiosité ; à ces spectacles, on ajouta des concerts, le son de l'*harmonica*, du *Piano-Forte*. Le moyen de ne pas croire qu'il se passoit des choses extraordinaires chez Mesmer ! Comment ne pas y courir, puisqu'on n'avoit plus le *Colisée* ? Et comment ne pas se persuader que toute chose extraordinaire est un excellent remède ?

(1) Mesmer justifié, pag. 22.

(2) Ibidem, pag. 25.

(3) Ibidem, pag. 26. Mesmériade, pag. 4.

On tira parti de tout , des tableaux allégoriques (1), représentant des sujets séduifans , firent plus de sensation qu'on ne pense. Combien de fables accréditées par les tableaux & la musique (2)!

(1) Mesmer justifié , pag. 27.

(2) Il suffit d'en citer un exemple du XIII^{ème} Siècle :

Scokius raconte dans son *Historia Hamelenfis* , qu'à *Hamelen* sur le *Weser* , dans la basse Saxe , les Habitans étoient tourmentés en 1284 d'une quantité si surprenante de rats & de souris , qu'il ne leur restoit pas un grain qui n'en fût endommagé. Sur ces entrefaites , un Étranger (un Jongleur) arriva dans la Ville , & s'offrit de chasser ces animaux moyennant une somme. On conclut le marché. L'Étranger tira de sa gibecière une flutte dont les sons attirèrent les rats de toutes parts. Ils le suivirent en plein jour jusqu'au *Weser* , où il entra en relevant ses habits , & où les animaux qui le suivoient toujours , furent tous noyés. Le Jongleur demanda son salaire : on lui manqua de parole. Pour s'en venger , il revint le lendemain jouer d'une autre flûte , qui attira après lui tous les enfans de la Ville , depuis quatre ans jusqu'à douze , au nombre de 130 , & il les emmena si loin , qu'on n'en a jamais entendu parler depuis. Or cette anecdote n'est parvenue à la connoissance des Historiens , que par un tableau qui représentoit l'événement sur la porte de la Ville , appelée *la Neuve* , où l'on voyoit encore , il y a cent ans , cette inscription :

*Centum ter denos cum magus ab Urbe puellos
Duxerat ante annos CCLXXII condita porta fuit.*

Ainsi donc l'admirable Mesmer, l'intérieur admirable de la maison de Mesmer, & les choses admirables qui se passaient chez Mesmer, tout étoit très-différent des Médecins de la Capitale, & de la simplicité qui les environne.

On s'efforçoit d'exciter le moral des malades à agir sur le physique, pour opérer des changemens qui servissent au moins de prétexte; on annonçoit avec appareil aux foibles qu'ils alloient ressentir de grands effets; qu'ils alloient essuyer des *crises*; la plupart étonnés seulement, ne ressentoient rien. Cependant se trouvoit-on mal au baquet par la gêne de l'attitude, par des douleurs que le remède n'augmentoît pas, mais qui continuoient, par l'ennui, par l'impatience, par la honte? c'étoit le Mesmérisme; une jeune personne rougissoit-elle, lorsque les attouchemens d'Antoine ou d'un autre Jongleur étoient immédiats & faits dans un certain sens, d'une certaine manière? c'étoit le Mesmérisme; c'étoit encore le Mesmérisme auquel on attribuoit l'effet des remèdes internes que Mesmer glissoit adroitement dans l'occasion (1).

Malgré tout ce travail, comme personne n'étoit guéri chez Mesmer, excepté ceux qui avoient de la foi, la Jonglerie manquoit son but, & la

(1) Magnétisme animal dévoilé, pages 5 & 6.

recette étoit médiocre; le bon sens qui jette de tems en tems des étincelles au milieu des ténèbres de l'erreur, la durée de la même chose, quelques brochures en éloignoient; le Jongleur perdoit tout, excepté la tête; il tira des circonstances un moyen de recueillir ce que la pratique du Mesmérisme lui avoit refusé; il proposa de céder cette précieuse découverte; on admira cet acte de générosité, mais encore plus celle des Amateurs qui se présentèrent.

Quelques-uns ont taxé à cette occasion Mesmer d'inconséquence; mais les gens sensés n'ont assurément rien vu que de très-conséquent dans sa conduite: il avoit refusé, dit-on, de communiquer son secret au Gouvernement, sous prétexte que son agent lui étoit exclusivement personnel; ensuite il l'avoit transmis à Antoine son substitut; ensuite un Médecin moins ingénieux & plus subtil le lui avoit dérobé, ensuite il le mettoit à l'encan; pour trouver là de l'inconséquence, il faut bien avoir envie de s'appesantir sur des misères.

Enfin ce secret fut cédé à quarante-huit personnes, auxquelles Mesmer promit, foi de Jongleur, qu'elles sauroient guérir aussi bien que lui, lorsqu'il les auroit endoctrinées; chacun des élus céda de son côté cent louis pour acquérir le préservatif de

toutes les maladies, le remède de toutes les maladies pour lui & tous ceux qu'il voudroit en gratifier. Le Marchand en avoit refusé davantage du Gouvernement ; mais il sacrifia le surplus, comme il avoit sacrifié le plaisir de vivre dans sa chère patrie, à l'amour d'être utile à des Etrangers.

On s'est écrié contre un pareil désintéressement ; on a eu tort ; pour rejeter les offres brillantes d'un grand Ministre, *Mesmer* avoit d'excellentes raisons, & il ne tarda pas de mettre le Public dans sa confiance. Des murmures s'élevèrent parmi ses élèves ; il ne leur enseignoit point ce qu'il leur avoit promis ; il cherchoit bien à les éblouir par des raisonnemens spécieux, à leur en imposer par la cérémonie pompeuse de leur réception (1), par leur aggrégation à une *Société d'harmonie* (2) ; mais il s'étoit répété tant de fois, qu'on le savoit par cœur, & des formalités puétiles n'étoient pas à leurs yeux une science ; ils vouloient avec juste raison du solide, comme les cent louis qu'ils avoient donnés.

Cependant les Elèves passaient une partie de leur vie au baquet, à fucer, pour ainsi dire, le *Mesmérisme* ; ils en portoient imprégnés, ils répandoient ce baume invisible dans les individus qui

(1) Hist. du Magnétisme, pages 23 & suiv.

(2) Lettre de M. le Marquis de Puyfégur. Soissons.

venoient demander du foulagement; ils le portoient au-dehors, & s'en servoient au lit des malades; ceux d'entr'eux qui étoient Médecins, & qui n'étudioient que pour devenir d'aussi habiles Jongleurs que *Mesmer*, ne l'employoient que pour la forme, ils en conviennent (1); ils traitoient les malades selon le peu de médecine qu'ils favoient; les autres, qui vouloient que le Mesmérisme fit tout, comme on le leur avoit promis, & dans les mains desquels il ne faisoit rien du tout, témoignèrent du mécontentement; on eut alors des scènes différentes de celles de la musique & des convulsions; on entendit d'autres épithètes que celle de *divin* qu'on avoit quelquefois prodiguées au Jongleur; on vit clairement qu'il avoit fait des dupes, & qu'on avoit payé la leçon.

La plupart de ces Elèves firent aisément le sacrifice de l'argent & du tems qu'ils avoient perdu; mais il n'en fut pas de même de tous; ils avoient eu le dessein de placer cette somme à intérêt, ils persistèrent dans leur résolution. Les Habitans de *Malthe, Bordeaux, Brest, Roshefort, Amiens, Lyon, Besançon, Versailles*, sans compter les Partisans du Baquet de la rue *Vivienne*, à Paris, virent se former de nouveaux ateliers de Mesmérisme, dont

(1) Magnétisme animal dévoilé, pag. 26.

ils ne furent pas longtems à connoître le ridicule ; par-tout l'amour-propre révolté des personnes qui ont été duppes de leur confiance , ont jeté cette Jonglerie dans le discrédit.

I V.

Cures opérées par le M E S M É R I S M E.

LE Mesmérisme une fois connu par son origine, & par les procédés de son Auteur , tant avec ses Malades , qu'avec ses Elèves dans l'Art de la Jonglerie , il ne reste plus qu'à achever l'examen par l'exposition des guérisons dûes à ce phénomène. C'est le seul moyen de fixer le jugement sur cette nouveauté. Affect de malades ont parlé ; affect d'autres ont été condamnés à un éternel silence ; affect de personnages instruits & impartiaux ont établi là-dessus des résultats , pour qu'ils ne soient point douteux.

Il est de fait qu'on ne citera pas une seule personne atteinte d'une maladie grave , bien constatée , guérie par le Mesmérisme , aidé même du secours de la Pharmacie , qu'on ne néglige pas de lui ajouter.

Qui pourroit entreprendre de s'élever contre ce témoignage irréprochable des faits ? Sera-ce

feu M. *Court de Gébelin*, l'Apologiste du Mesmérisme (1), & le Martyr de sa crédulité ? Feu M. *Bourgade* (2) ? Feu M. *Cochin* (3) ? Feu M. *L. R.* (4) ? Feu M. l'Échevin de Versailles ? Feu M. *de Ruz....* (5) ? Feu Madame la Duchesse de *Chaulnes*, & Madame de la *Corée* (6) ? Feu Madame *Poissonnier* ? Feu Mesdames de *Caquerey*, de *Saint-Surin*, & un Soldat paralytique à *Roche fort* (7) ? Feu Madame la Marquise de *Fleury* ? Feu Mademoiselle *Buffon* ? &c. &c.

Sera-ce l'Épouse de l'Avocat du Fauxbourg S-Honoré (8) ? Ou le Libraire que la Pharmacie a guéri, comme il l'auroit été sans le secours du Mesmérisme (9) ? Ou la Dame accouchée par Mesmer, comme toute autre femme accouche (10) ? Ou l'Auteur du *Magnétisme animal dévoilé*, qui a le courage de confesser lui-même comment il a été dupe ?

Sera-ce des personnes qui, comme le P. *Her-*

(1) Lettre de l'Auteur du *Monde Primitif*.

(2) Mesmer justifié, pag. 30.

(3) Ibid. pag. 32.

(4) *Magnétisme animal dévoilé*, pag. 9.

(5) Observation de M. de *Bouzeis*. Paris.

(6) Mesmer justifié, pag. 32.

(7) Lettre sur le Secret de M. Mesmer, pag. 16.

(8) *Magnétisme animal dévoilé*, pag. 16.

(9) Ibid. pag. 7.

(10) Ibid. pag. 23.

vier, se portent bien depuis qu'elles ont eu recours à la Jonglerie, & qui n'avoient pas été malades auparavant (1)? Sera-ce celles dont Mesmer a cité les cures miraculeuses, mais sans nommer les masques, & pour cause (2)? Ou bien sera-ce celles qu'il a priées, dit-on, en payant, de feindre d'être malades, à l'exemple du Jongleur du coin, qui escamote lestement avec la pointe mouffe de sa large épée, une dent de la bouche d'un manant qu'il a fait approcher de sa monture pour un petit écu?

Si aucun de ces Personnages n'est propre à défendre le Mesmérisme contre le témoignage précédent des faits, à qui faudra-t-il avoir recours? A Mesmer lui-même & à *Delon*, qui se sont guéris réciproquement (3), puis vanté réciproquement, puis injurié réciproquement par des motifs que le profane Vulgaire ne doit point pénétrer, & qui ont continué de jongler séparément, comme à l'ordinaire?

Faudra-t-il interroger les Médecins Jongleurs qui imitent Mesmer, (4) espérant de sortir de

(1) Mesmer blessé, pag. 6.

(2) Miracles de Mesmer, pages 10 & suiv.

(3) Ibid pages 18 & 19.

(4) Plusieurs qui ne seroient peut-être pas bien aisé qu'on les nommât.

l'obscurité par la charlatannerie ? Les Chirurgiens (1) ? Les Accoucheurs (2) ? Ou bien les Elèves Jongleurs , qui ne sont pas Médecins , & qui ont perdu avec Mesmer cent louis & leur tems (3) ?

Sera-ce enfin l'autorité , le nombre & le poids des Partisans du Mesmérisme , qui empêcheront qu'on en croye les faits ? N'a-t-on pas vu la crédulité de très-graves Personnages de l'Antiquité , excitée par des Jongleries moins absurdes & moins pernicieuses (4).

(1) Gazette de Santé , 27 Janvier 1782.

(2) Magnétisme animal dévoilé , pag. 23.

(3) Hist. du Magnétisme , pag. 19.

(4) Voyez l'Article I L.

Causes de la crédulité au M E S M É R I S M E.

LE Mesmérisme présenté comme on l'a vu d'abord , devoit attirer beaucoup de Spectateurs dans un pays où tout est spectacle , où la conversation roule beaucoup sur les Spectacles , & où l'on a , pour ainsi dire , épuisé tout ce qu'il y avoit à dire sur les plus connus. L'air du Jongleur , ses manières , son ton d'assurance , ses expressions germanisées , l'attrait de la Musique , & surtout d'un instrument nouveau pour bien des personnes , tel que l'*Harmonica* , la grande liberté dont on jouissoit chez lui , la certitude d'y trouver des gens de connoissance , l'espoir d'en faire de nouvelles , d'y voir des femmes , & des femmes plus intéressantes par leur situation , la curiosité , l'amour du merveilleux , qui fait tout les motifs , s'il faut en croire la critique ? déterminèrent à participer des phénomènes d'une Jonglerie aussi adroite & aussi bien concertée.

Les curieux devinrent attentifs , & de l'attention on passa à la persuasion. Comment dira-t-on , lorsque le voile sera tombé , est-il possible qu'une supercherie aussi grossière que le Mesmérisme ait pris faveur dans un pays aussi éclairé que la France , au milieu

de tout ce que l'Europe admire de sçavans dans tous les genres , de Physiciens érudits , de Médecins profonds & expérimentés , & d'un grand nombre d'hommes de génie , surtout après avoir été rejetée par les Allemands , dont on ne verroit pas sans peine le jugement effacer la pénétration des François.

Celui-là seul qui ignore la marche des choses en France , fera embarassé par cette question. Tout ce qui concerne les grandes sociétés ; est mù dans ce Royaume par deux puissances : l'argent & l'amour-propre ; le premier paroît plus particulièrement l'idole des hommes ; les femmes sont en général plus esclaves de l'autre. Il y a des hommes vains & des femmes avides ; quelqu'un d'esprit qui a reconnu cette disposition , & qui a une flexibilité de caractère & un talent propre à en tirer parti , peut prétendre à tout.

L'homme avide & adroit met en jeu l'amour-propre d'autrui pour se satisfaire ; les personnes vaines , de leur côté embrassent avec empressement les fantômes qui se présentent sous la forme de découvertes glorieuses , pour s'affimiler , en quelque sorte , aux inventeurs , & briller du reflet de leur gloire. C'est pour cette raison qu'on voit de tous côtés de nouvelles expériences de la *Montgolfière* , dont le plus grand nombre n'est pas celles qui réussissent.

C'est le même sentiment qui a fait accourir tout Paris dans la rue *des Moineaux*, pour y voir l'homme qui guériffoit par des gestes (1) ; c'est ce qui a déterminé M. *Court de Gebelin* à imprimer que le *Mesmérisme* l'avoit guéri (2) un instant, pour ainsi dire, avant de mourir dans les bras de Mesmer, & ce qui a engagé le R. P. *Hervier* à publier que le *Mesmérisme* l'avoit délivré de plusieurs maladies qu'évidemment il n'a jamais eues (3).

Dès qu'on a fait ce premier pas inconsidéré, l'honneur, tel qu'on l'entend, défend de rebrouffer chemin ; on persiste avec obstination dans son sentiment ; on tâche d'atténuer ce qu'il a de singulier en faisant des Profélites ; chaque Partisan devient Chef de Secte & l'erreur se multiplie par le moyen des Chefs éloquens ; on ne prend point les armes pour défendre son opinion ; mais on n'obéit pas moins à une espèce de fanatisme qui fait détester ceux qu'on ne peut persuader & qui entraîne à leur vouloir du mal.

Telle peut être la raison qui force ceux qui écrivent sur le système de Mesmer, à garder l'anonyme : on ne devoit pas craindre d'opposer son autorité à celle d'un Jongleur ; mais

(1) Voyez ci-devant pag. 23.

(2) Lettre de l'Auteur du *Monde Primitif*.

(3) Mesmer blessé, pag. 27.

bien de ses Partisans ne seroient peut-être pas bien-aïses qu'on offensât leur amour-propre en divulgant leur erreur ; Mesmer l'a senti ; c'est pourquoi « il ne cherche ses garans que parmi » les Grands , comme pour être fondé à taxer » d'impolitesse ceux qui révoqueroient en doute » de pareils témoignages (1) ».

Les femmes ont commencé la fortune du Mesmérisme ; la délicatesse de leurs organes , leur infériorité en matière de science , leur plus grande susceptibilité , leur avidité moins réfléchie pour les phénomènes , leur amour de tout spectacle , cet amour qui les traîne en foule , même à ceux qui se donnent à la Grève , (2) & les soins qu'a eu Mesmer de disposer toutes les nuances de sa Jonglerie , de manière à exercer principalement sur elles l'empire de la séduction , tout cela explique naturellement leur influence sur cette nouveauté.

Plusieurs hommes dont la constitution physique & morale a de l'analogie avec celle des femmes , ont été séduits comme elles & ils ont voulu séduire à leur tour. Le nouveau système qu'ils ont présenté a d'abord révolté les Penseurs ; les Méde-

(1) Réflexions sur le Magnétisme animal , pag. 18. Notes.

(2) Tableau de Paris.

cins sur tout ont crié *Haro* ; peu-à-peu quelques complaisans , prétendus gens d'esprit , se sont enrôlés dans la Milice des Croyans ; ils ont accredité l'objet de la Secte ; des Médecins étonnés de ce succès & effrayés de ses conséquences , se sont mis avec empressement de leur parti ; ils ont prouvé qu'il ne leur manquoit que d'être aussi hardis & aussi heureux que M. Mesmer , pour l'imiter ; quelques-uns ont cru de bonne-foi aux miracles du Mesmérisme. Les *doutes* raisonnés des autres , leurs *reflexions* & leurs *réfutations* sérieuses n'ont pas peu contribué à étayer la nouvelle Jonglerie au-delà même de ce que le Jongleur s'y étoit attendu.

Les Partisans d'une erreur , une fois qu'ils sont connus pour Partisans , ne s'embarrassent pas que la chose pour laquelle ils ont pris parti , leur paroisse claire , ils ne desirent que de la voir continuer de paroître vraisemblable ; c'est pourquoi les Partisans du Mesmérisme sont si satisfaits du spectacle des convulsions , qui ont lieu chez le Jongleur , qu'ils le donnent quelquefois eux-mêmes ; ils ont alors deux motifs , celui d'éblouir sur l'erreur de leur opinion & celui de faire la cour aux Grands , qui ont besoin de la même feinte ; ils prennent aussi ce parti dans un cas pressant où il s'agit d'entraîner l'opinion d'un homme de poids , qui , en

prenant sa part du ridicule de la croyance, diminue en quelque sorte celui dont ils se sont couverts.

On sent que cette petite supercherie n'est pas nécessaire à supposer dans les femmes à vapeurs & dans les hommes hypochondriaques, qu'on a appellés *les trompettes des Charlatans* (1); c'est tout de bon que ces sujets sont saisis par les choses extraordinaires au point d'en éprouver des sensations manifestes; un bruit, un souffle inattendus, leur ombre leur cause des treffaillemens, les jette en syncope, en convulsion; que ne feront pas sur eux les fimagrées médiates ou immédiates d'un Jongleur qui emploie avec art tous les moyens d'émouvoir?

(1) Eclaircissemens sur le Magnétisme animal, page 32.

*Avantages que le MESMÉRISME aura
procurés.*

L'ÉPOQUE à laquelle l'aveuglement sur le Mesmérisme sera dissipé & les Mesmériens ren- trés dans l'oubli, n'est pas encore bien certaine, eu égard à l'importance que Mesmer a sçu donner à cette Jonglerie, en intéressant les Compagnies sçavantes à sa découverte ; mais les avantages qu'on en retirera, sont connus d'avance. Elle servira d'abord d'un excellent moyen pour avertir nos descendans d'être en garde contre la séduction qu'on voudroit opérer dans la suite de quelque manière semblable. Elle n'est pas non plus inutile à la génération présente.

Depuis quelque tems les Corps respectables des Médecins & les plus considérés étoient étonnés de voir se glisser chez quelques-uns de leurs Membres, un goût secret à, moitié voilé, pour la Charlatannerie ; c'étoit un feu caché sous la cendre, dont il jaillissoit de tems en tems des étincelles assez considérables pour allarmer & qui menaçoient, en quelque sorte, la Médecine de quelque révolution fâcheuse, par rapport à l'opinion publique.

On craignoit que ce goût se répandît , & qu'il fit diminuer l'estime & la confiance que méritent les Médecins distingués par leur connoissance & leur désintéressement ; on gémissoit de les voir confondus avec ceux dont les manœuvres tendoient à dégrader la profession.

Le Mesmérisme a opéré cette révolution d'une manière avantageuse : Il s'est fait tout-à-coup hois du sein de la Médecine & des Corps respectables des Médecins , une explosion de ceux qui étoient les plus enclins au charlatanisme ; ils ont embrassé avec enthousiasme cette nouvelle Jonglerie ; ils se sont enfin montrés à cette occasion tels qu'ils étoient ; ils ont par-là tracé une ligne de démarcation bien évidente , qui , en séparant d'eux la partie faine des Cultivateurs de l'Art de guérir , lui conservera son ancienne splendeur , qu'il mérite aujourd'hui plus que jamais.

F I N.